

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

Spécialité :

Intitulé :

L'ironie scientifique comme vecteur de critique sociale dans
L'Âne mort de « Chawki Amari »

Rédigé et présenté par :

Djabri Rim

Sous la direction de:

Laraba Bouchra

Membres du jury

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année d'étude 2024/2025

Remerciement :

Nous remercions tout d'abord Allah qui nous a donné la force et la volonté pour réaliser ce travail.

Nous tenons à remercier également notre encadrante **laraba bouchra**, qui n'a pas cessé de nous orienter pour un meilleur travail, nous lui disons merci, sans oublier nos amies et camarade qui nous ont encouragé.

Nous remercions également tous nos professeurs du département de français de Guelma qui nous ont formé

Nous tenons à remercier du fond du cœur tous ceux qui nous ont encouragé dans la réalisation de notre mémoire.

*****Rim*****

Dédicace :

Nous dédions ce mémoire de Master à nos parents qui nous ont encouragés sans arrêt pour l'accomplissement de ce travail qu'Allah les préserve.

Nous dédions aussi ce travail à nos familles qui nous ont aussi soutenues pendant les moments cruciaux, sans oublier mon mari, et nos chères proches amies Nesrine, manel, wiem, Chaima achwak. A tous je leurs dis qu'Allah vous préserve.

Résumé :

Ce travail de mémoire explore l'usage de l'ironie scientifique dans le roman *L'Âne mort* de Chawki Amari. Après une présentation de l'auteur et de son œuvre, l'étude s'est attachée à définir le concept d'ironie scientifique, qui consiste à détourner les discours scientifiques afin de produire une critique sociale. À travers une sélection de citations et d'exemples significatifs, nous avons mis en évidence la manière dont Chawki Amari emploie cette ironie pour remettre en question les logiques modernes, déconstruire les croyances contemporaines et dénoncer l'absurdité de certains discours dominants. Ce procédé stylistique permet ainsi à l'auteur de proposer une satire originale et percutante.

Les mots clés : Humour , ironie, ironie scientifique, critique sociale

تستكشف هذه الأطروحة استخدام السخرية العلمية في رواية شوقي عماري "الحمار الميت". بعد التعريف بالمؤلف وعمله، ركزت الدراسة على تعريف مفهوم السخرية العلمية، الذي يتمثل في تقويض الخطابات العلمية لإنتاج نقد اجتماعي. ومن خلال مجموعة مختارة من الاقتباسات والأمثلة المهمة، أبرزنا كيف يستخدم شوقي عماري هذه السخرية لمساءلة المنطق الحديث، وتفكيك المعتقدات المعاصرة، والتدديد بعبثية بعض الخطابات السائدة. وهكذا، تتيح هذه العملية الأسلوبية للمؤلف تقديم سخريّة أصيلة وملفتة .

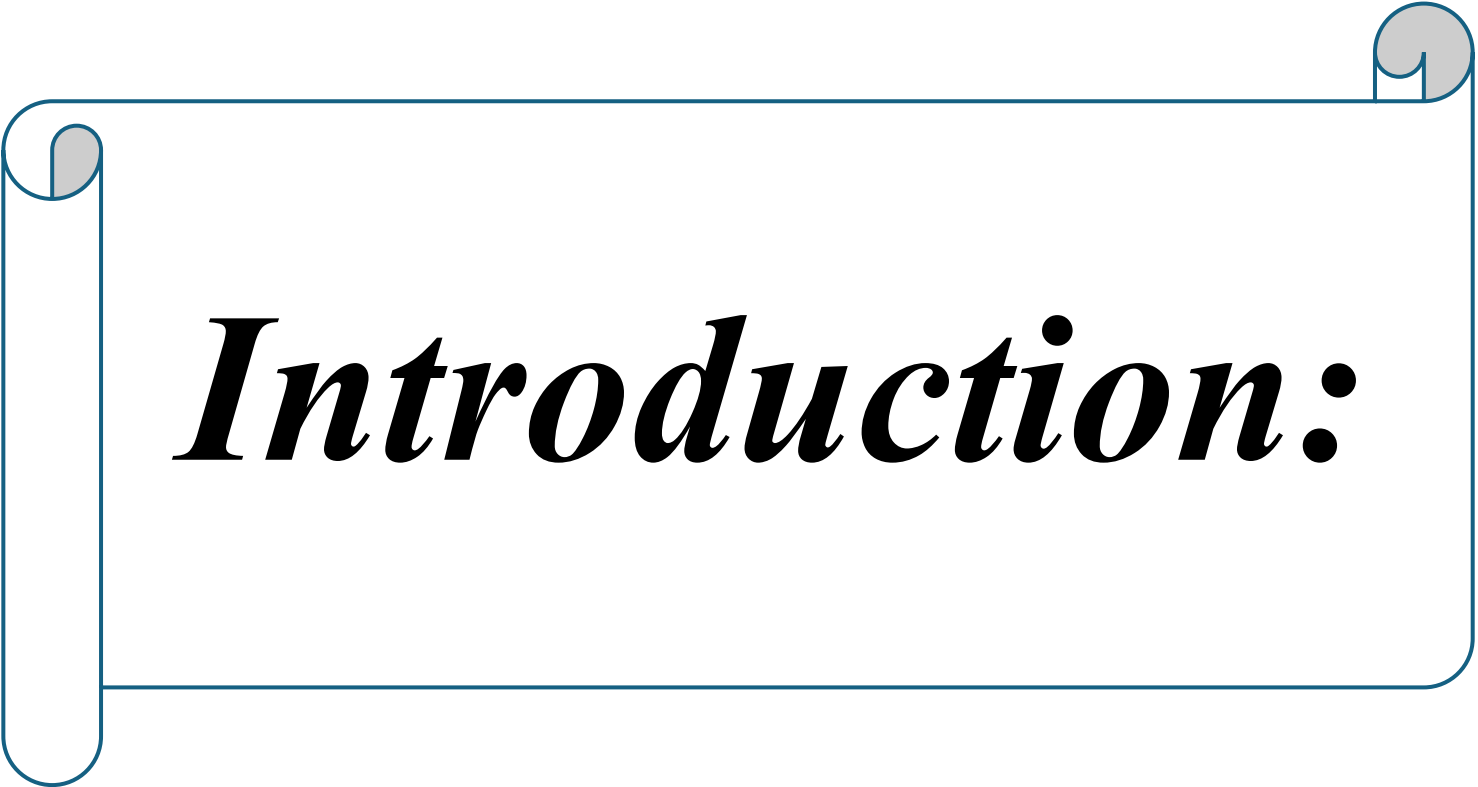
الكلمات المفتاحية: الفكاهة، السخرية، السخرية العلمية، النقد الاجتماعي

This dissertation explores the use of scientific irony in Chawki Amari's novel *The Dead Donkey*. After introducing the author and his work, the study focused on defining the concept of scientific irony, which consists of subverting scientific discourses in order to produce a social critique. Through a selection of significant quotes and examples, we highlighted how Chawki Amari uses this irony to question modern logic, deconstruct contemporary beliefs, and denounce the absurdity of certain dominant discourses. This stylistic process thus allows the author to offer an original and striking satire.

Keywords : Humor, irony, scientific irony, social criticism .

Table des matières

CHAPITRE PREMIER	11
1.1. Deux visages du rire : salutations croisées sur l'ironie et l'humour:	12
1.2. L'humour, miroir critique et souffle créateur dans l'œuvre littéraire:.....	14
1.3. Les multiples visages de l'ironie au cœur du texte littéraire.....	14
1.4. L'ironie scientifique : contours, sens et ancrage historique	15
<i>Chapitre deuxième</i>	18
2.1. La physique en dérision	19
2.2. L'ironie scientifique comme remise en question des savoirs.....	20
2.3. L'ironie scientifique au service de l'absurde	21
2.4. L'ironie scientifique à la croisée du littéraire et du philosophique :.....	22
2.5. Ironie scientifique : contraste et contradiction :.....	25
2.5.1 Ecart/décalage entre la nature et les accomplissements humains :.....	26
2.5.2. Ironie scientifique de situation :.....	27
<i>Conclusion</i>	29
Bibliographie	33
I. Ouvrages littéraires étudiés	33
II. Ouvrages théoriques et critiques	33
A. Sur l'ironie	33
B. Sur la critique sociale et la littérature	33
III. Dictionnaires et ressources de référence	33
IV. Ressources en ligne	34
V. Thèses et mémoires.....	34

A decorative border resembling a scroll, with a blue line and grey circular accents at the corners and ends.

Introduction:

La littérature algérienne est une création riche, complexe et multiforme, qui s'est façonnée à travers les époques sous l'influence de diverses langues, cultures et réalités historiques. Elle trouve ses origines dans la tradition orale berbère, transmise à travers les contes, poèmes, chants et épopées populaires, mais aussi dans les écrits en arabe classique, souvent religieux, mystiques ou philosophiques.

Toutefois, c'est avec la colonisation française à partir de 1830 que la littérature algérienne entre véritablement dans une nouvelle phase, marquée par l'appropriation du français par des écrivains qui l'utilisent non comme outil de soumission, mais comme arme de résistance. Cette période voit l'émergence d'une littérature engagée, dénonçant l'injustice coloniale, explorant la douleur identitaire, et jetant les bases d'une pensée nationale. Après l'indépendance en 1962, la production littéraire se transforme : elle devient un moyen de questionner la construction du pays, de réfléchir aux désillusions de l'après-révolution, et de mettre en lumière les fractures sociales, politiques et culturelles.

Les années 1990, marquées par la guerre civile, donnent naissance à une littérature de l'urgence, de l'exil, de la mémoire blessée. Malgré les obstacles – censure, violences, manque de reconnaissance locale – les écrivains algériens ont continué de créer, de renouveler leurs formes, et de faire entendre leur voix sur la scène internationale.

Parmi les figures majeures de cette littérature, on retrouve Kateb Yacine, considéré comme l'un des fondateurs de la modernité littéraire algérienne, notamment avec *Nedjma*, un roman complexe où s'entrelacent poésie, mythe et mémoire coloniale. Mohamed Dib, dans sa trilogie, brosse un tableau poignant de la vie sous la colonisation. Assia Djebar, quant à elle, redonne la parole aux femmes oubliées de l'histoire, en mêlant récit personnel, histoire collective et innovation stylistique. Des auteurs comme Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Malek Haddad, Tahar Djaout ou Yasmina Khadra poursuivent cette tradition engagée, en explorant des thèmes liés à l'exil, à la violence, à la liberté et à l'identité. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'écrivains, parmi lesquels Kamel Daoud, Kaouther Adimi ou Salim Bachi, enrichit encore cette littérature en abordant des questions contemporaines à travers des écritures modernes et audacieuses.

Dans ce paysage littéraire foisonnant, Chawki Amari occupe une place singulière. Il se distingue par son ton satirique, son regard lucide et son goût pour l'ironie.

D'ailleurs, Chawki Amari est un écrivain et journaliste algérien très connu, né en 1964 à Mostaganem, une ville située sur la côte ouest de l'Algérie. Il a d'abord étudié les sciences, plus précisément la géophysique, une branche de la physique qui étudie la Terre. Ces études scientifiques vont beaucoup influencer sa façon de penser et d'écrire. Mais très vite, Amari se tourne vers l'écriture et le journalisme, un domaine où il va se faire remarquer pour son style particulier : un mélange d'humour, d'ironie et de critique sociale. Dans les années 1990, une période très difficile pour l'Algérie à cause de la guerre civile, il commence à écrire pour plusieurs journaux, dont Le Matin puis El Watan. Très vite, il devient célèbre pour ses chroniques quotidiennes où il parle de la vie politique, de la société et des problèmes du pays.

Il utilise un ton direct, souvent moqueur, mais toujours intelligent. Il critique les abus de pouvoir, les absurdités de l'administration, la corruption et les contradictions de la société algérienne. Son humour lui permet de dire des vérités dures sans tomber dans la violence ou la colère. Il fait rire pour faire réfléchir, et c'est ce qui le rend si particulier.

Mais Chawki Amari ne s'est pas arrêté au journalisme. Il a aussi publié plusieurs romans qui reprennent les mêmes thèmes que ses chroniques, mais de manière plus développée et imagée. Ses romans sont originaux, parce qu'ils mélangent plusieurs styles : un peu de science, un peu de politique, un peu de philosophie, et beaucoup d'humour.

A travers des romans comme « *L'Âne mort*¹ », qui fait l'objet de ce mémoire, il détourne les codes narratifs classiques pour interroger les absurdités politiques, les blocages sociaux et l'illusion du progrès. En mêlant humour noir, critique sociale et science détournée, Amari propose une littérature libre, décalée et percutante, qui bouscule les normes et invite à penser autrement. Son œuvre témoigne de la

¹ Amari, C. (2012). *L'Âne mort*. Alger : Barzakh Éditions.

vitalité et de la capacité de la littérature algérienne à se renouveler sans cesse, à explorer les marges, et à poser un regard critique sur une société en mutation constante.

L'histoire du roman est absurde : un âne est retrouvé mort dans un petit village, et un scientifique est envoyé pour enquêter sur sa mort. Ce point de départ bizarre cache en réalité une critique très forte de la société algérienne. Le héros, qui veut faire son travail sérieusement, se retrouve face à des gens qui ne comprennent rien à la science, des responsables qui ne veulent pas de problèmes, et des règles absurdes qui empêchent de découvrir la vérité.

C'est justement cela qui a attiré notre attention dans le roman : la référence à la science et à ses théories donnant un aspect scientifique à l'ironie. En fait, Amari utilise un langage scientifique pour montrer à quel point cette science peut être ridicule quand elle est utilisée dans un système qui ne fonctionne pas. Nous nous permettons d'appeler cette forme spéciale de l'ironie utilisée par Amari : « l'ironie scientifique ».

Les travaux déjà faits sur les romans de Chawki Amari, et particulièrement sur l'Âne mort, se sont intéressés à :

Le roman *L'Âne mort* de Chawki Amari a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs, donnant lieu à plusieurs mémoires de master et études académiques qui en explorent les dimensions mythologiques, philosophiques et sociales. Parmi ces travaux, on peut citer le mémoire de *Chilali Thiziri, soutenu à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou en 2024, qui examine l'intertextualité et les renaissances mythiques dans le roman, en particulier la réinterprétation contemporaine de L'Âne d'or d'Apulée et des mythes de Psyché, de Sisyphe et de la caverne, dans une perspective de quête de soi et de connaissance au sein du contexte algérien* ². De leur côté, *Aibneider Sabrina et Chouini Amina, à l'Université 8 Mai 1945 de Guelma en 2017, s'intéressent à la représentation des mythes explicites et implicites dans le roman, en montrant comment Amari recourt à l'humour et à*

²Thiziri ,Chilali ,Intertextualité et renaissances mythiques dans L'Âne mort de Chawki Amari.(Mémoire de Master, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou),2024. <https://dspace.ummto.dz/handle/ummto/26663>

l'ironie pour traiter des thèmes à la fois mythologiques et sociaux ³. Une approche complémentaire est proposée par *Beneddra Asma (Université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen, 2023)*, qui mène une analyse mytho-critique et sémiologique du mythe de l'âne, en l'inscrivant dans un cadre culturel et social pour interroger l'identité dans un contexte de bouleversements politiques ⁴. *Hadji Abd el Moumin*, quant à lui, dans son mémoire soutenu à l'Université Mohamed Boudiaf de M'sila en 2020, mobilise les concepts de ligne de fuite et de déterritorialisation pour analyser *L'Âne mort* en parallèle avec *Timimoun* de Rachid Boudjedra, montrant comment ces notions deviennent des vecteurs de liberté, de survie et de transformation ⁵. Parallèlement à ces travaux universitaires, plusieurs articles critiques ont également apporté un éclairage littéraire sur le roman, notamment *L'Âne mort*, de Chawki Amari : peau d'âne publié sur En attendant Nadeau, qui interprète le roman comme une métaphore de la société algérienne contemporaine, entre humour et critique sociale, et Une expérimentation romanesque déroutante, publié sur Vitaminedz, qui décrit le récit comme une aventure absurde mêlant initiation, satire et références littéraires.

Notre problématique s'articule autour de deux axes. Premièrement nous nous interrogeons sur : Comment Chawki amari utilise-t-il l'ironie scientifique pour critiquer la société ? Et deuxièmement sur « Comment chawki Amari se sert-il de l'ironie scientifique sociale ? »

Pour tenter de répondre à cette problématique nous avons formulé les hypothèses suivantes :

L'Âne mort, Chawki Amari utilise l'ironie scientifique de plusieurs façons pour critiquer la société. D'abord, il se moque de la science en montrant qu'elle ne peut pas tout expliquer Dans, surtout face aux situations absurdes ou étranges de la réalité sociale. Ensuite, il adopte un ton sérieux, semblable à celui des

³abrina, Aibneider, Amina, Chouini La représentation des mythes explicites et implicites dans *L'Âne mort* de Chawki Amari, (Mémoire de Master, Université 8 Mai 1945 de Guelma),2017, <https://dspace.univ-guelma.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/1319/M841.202.pdf?sequence=1>

⁴ Asma, Beneddra,,Analyse mytho-critique et sémiologique du mythe de l'âne dans *L'Âne mort* de Chawki Amari, (Mémoire de Master, Université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen),2023, <https://theses-algerie.com/7188559799363173/memoire-de-master/universite-abou-bekr-belkaid---tlemcen/les-figures-du-mythe-de-l-%C3%A2ne-dans-%C2%AB-l-%C3%A2ne-mort-%C2%BB-de-chawki-amari>

⁵ Abd el Moumin ,Hadji ,Ligne de fuite et déterritorialisation dans *L'Âne mort* de Chawki Amari et *Timimoun* de Rachid Boudjedra, (Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf de M'sila)2020.

scientifiques, pour traiter de sujets ridicules, ce qui amuse le lecteur tout en l'invitant à réfléchir sur les problèmes de la société. Amari critique aussi les personnes au pouvoir, comme les politiques ou les experts, qui se cachent derrière un langage scientifique complexe pour masquer leur incompetence ou leur ignorance.

Enfin, en transformant l'âne en objet d'étude scientifique, il souligne que la science peut parfois perdre de vue l'humanité et les émotions au profit d'une approche froide et déshumanisée. Ainsi, l'ironie scientifique devient, chez Amari, un outil puissant pour questionner les travers de la société.

L'assise théorique de cette étude repose principalement sur le concept d'ironie, envisagé dans ses multiples dimensions littéraires, stylistiques et sociales.

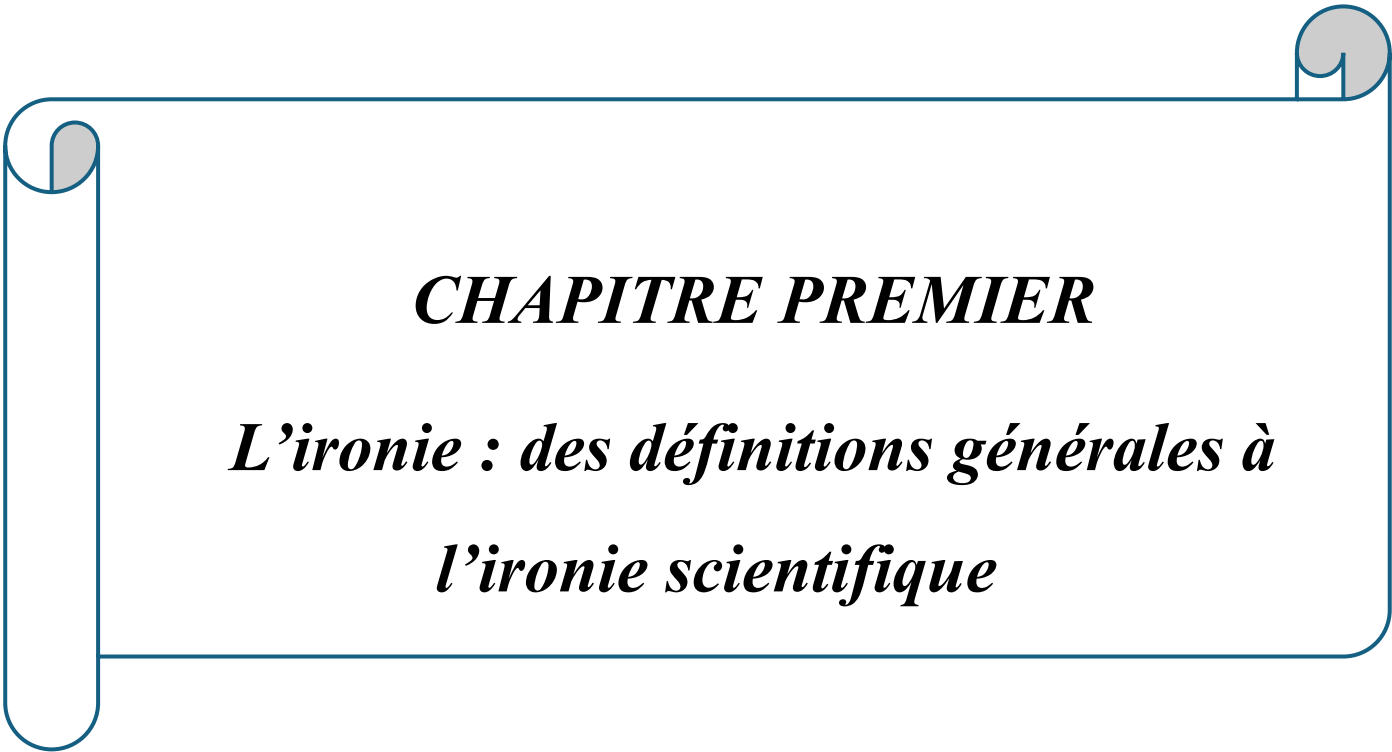
En parlant de l'âne comme un objet d'étude scientifique, il montre que la science peut parfois oublier l'humanité et les émotions.

J'ai choisi de lire *L'Âne mort* de Chawki Amari pour l'originalité de son sujet et la richesse de sa portée critique. Le titre, à la fois étrange et provocateur, a immédiatement éveillé ma curiosité, laissant présager une œuvre hors du commun. Le roman raconte l'histoire d'un âne ramené à la vie pour devenir cobaye d'une expérience scientifique, un point de départ insolite qui permet à l'auteur de traiter, avec une ironie mordante, des thèmes profonds comme la science déshumanisée, la quête d'identité, le pouvoir et l'absurdité de certaines logiques sociales. Ce qui m'a particulièrement motivé, c'est la manière dont Chawki Amari mêle humour noir, critique sociale et réflexion existentielle dans un récit à la fois absurde et percutant. À travers ce roman, je voulais non seulement découvrir un univers littéraire original, mais aussi mieux comprendre certaines réalités de la société algérienne contemporaine, abordées de manière subtile et satirique. C'est donc à la fois la force du message, la singularité du point de vue et la qualité du style qui m'ont poussé à m'intéresser à cette œuvre.

Pour mener à bien notre travail, nous avons choisi de le diviser en deux chapitres, le premier propose une exploration des définitions et des distinctions entre l'humour et l'ironie, en soulignant leurs spécificités et leurs différentes formes dans la littérature. L'humour, souvent bienveillant, vise à divertir et à faire

réfléchir avec légèreté, tandis que l'ironie repose sur un décalage entre ce qui est dit et ce qui est réellement pensé, avec une intention critique ou moqueuse. Le chapitre met en lumière les types d'ironie : verbale, dramatique, socratique et romantique, avant de s'attarder sur une forme particulière : l'ironie scientifique. Cette dernière détourne le langage et les méthodes scientifiques pour souligner l'absurdité ou les limites du savoir. L'étude montre comment Chawki Amari, dans *L'Âne mort*, mobilise l'ironie scientifique pour critiquer les dérives institutionnelles et sociales, en abordant avec une rigueur scientifique dérisoire un événement trivial, révélant ainsi l'absurdité des logiques bureaucratiques et la perte de repères dans la société.

Le deuxième chapitre analyse la façon dont Chawki Amari utilise l'ironie scientifique dans *L'Âne mort* pour remettre en question les lois et les savoirs considérés comme universels. L'auteur se moque des lois de la physique, par exemple en suggérant que la célèbre pomme de Newton pourrait ne pas tomber, ce qui crée un décalage humoristique et absurde. Amari critique aussi les faux savoirs et l'ignorance, en montrant comment certaines personnes prétendent comprendre des concepts scientifiques qu'elles ne maîtrisent pas. À travers cette ironie, il dénonce l'illusion de maîtrise du monde par la science et invite à douter des vérités établies. Ce chapitre montre donc comment l'auteur utilise la science comme un outil de dérision pour critiquer la société et ses croyances.

A decorative frame resembling a scroll, with a blue outline and grey scroll ends at the top and bottom corners.

CHAPITRE PREMIER

L'ironie : des définitions générales à l'ironie scientifique

Ce chapitre propose un examen des principales définitions de l'ironie, en les confrontant à celles de l'humour, afin de mieux cerner les spécificités de ces deux notions souvent associées. Il s'agira également d'identifier les types d'ironie mobilisés dans le champ littéraire, en particulier dans le corpus étudié, pour aboutir à une mise en perspective de ce que nous désignons par l'expression «ironie scientifique ».

1.1. Deux visages du rire : salutations croisées sur l'ironie et l'humour:

L'ironie, issue du grec ancien eirōnei signifiant «dissimulation» ou «fausse ignorance », est une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense réellement, tout en laissant deviner le sens véritable ⁶ « Selon le dictionnaire Larousse, elle constitue une manière subtile de se moquer ou de railler, souvent à travers l'usage de l'antiphrase »⁷ .

« On distingue généralement l'ironie verbale, qui repose sur une formulation directe, et l'ironie situationnelle, qui naît d'un contraste entre une situation réelle et les attentes⁸. » « Wikipédia souligne que ce décalage entre les mots et la pensée réelle peut avoir une visée critique ou moqueuse⁹ ». Ainsi, « l'ironie se distingue de l'humour classique par son contraste explicite entre l'expression et l'intention, pouvant adopter un ton léger ou amer selon le contexte »¹⁰.

L'humour est une façon de provoquer le rire ou le sourire. Cela peut se manifester de diverses manières : avec bienveillance, dans l'absurdité, du noir, de façon satirique...Son but est souvent de divertir, d'amuser ou même de susciter la réflexion, sans néanmoins cibler spécifiquement une personne. L'ironie représente une variante spécifique de l'humour, plus cinglante. Elle se définit par l'expression de l'opinion inverse de ce que l'on pense, généralement pour critiquer ou mettre en évidence une absurdité. Plus fine ou parfois piquante, elle se fonde sur l'ironie et présuppose que le récepteur puisse en saisir la portée.

Les notions d'humour et d'ironie sont proches mais présentent des différences fondamentales, notamment dans leur fonctionnement et leurs effets en littérature.

⁶ (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)**Ironie. 8^e édition de l'Académie française (consulté en 2025)

⁷ Dictionnaire Larousse en ligne, édition référentielle 2026 (site consulté en juin 2025).

⁸ Le Robert ,Ironie. Petit Robert de la langue française, 1^{er} édition 1967, réédition 1977 et 1993

⁹ ikipédia ,Ironie. Article mis à jour en 2025 (consulté le 10 juin 2025)

¹⁰ synthèse : semble être une formulation personnelle ou une synthèse, pas une citation directe d'une source précise.

L'humour est une forme de dérision bienveillante, qui met à distance la réalité pour en souligner l'absurdité ou l'incongruité. Son but est souvent de faire sourire ou réfléchir avec légèreté. Il peut prendre plusieurs formes : absurde, noir, tendre, grotesque, etc. L'ironie, quant à elle, repose sur un décalage entre ce qui est dit et ce qui est réellement pensé ou sous-entendu. Elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, créant un double niveau de lecture souvent chargé d'un effet critique ou moqueur. Cette forme de discours suppose une certaine complicité avec le lecteur, qui doit saisir le sens caché du propos¹.

Les intentions et les effets de ces deux procédés diffèrent également. L'humour vise en général à désamorcer la gravité, à atténuer une réalité tragique ou absurde par un regard lucide mais tendre. L'ironie, elle, est souvent plus mordante, destinée à dénoncer, critiquer ou ridiculiser, parfois avec une forme de cruauté ou de distance morale.

Selon Henri Bergson, dans *Le Rire*, l'humour naît d'un automatisme perçu dans le comportement humain ; il serait davantage mécanique et moins moralisateur que l'ironie. Charles Baudelaire, dans *De l'essence du rire*, distingue également les deux notions : pour lui, l'humour contient une forme de mélancolie, car il révèle une conscience aiguë du tragique de l'existence. L'ironie, à l'inverse, est plus cruelle, marquée par une volonté de supériorité intellectuelle ou morale³. Les dictionnaires littéraires soulignent aussi que l'ironie suppose un lecteur complice, capable de détecter le décalage entre le texte et son véritable sens, alors que l'humour, plus universel, peut produire des effets plus ambigus.

On retrouve des exemples marquants de l'humour dans les œuvres de Raymond Queneau, Boris Vian, ou encore Rabelais, souvent empreints de grotesque, ainsi que chez Beckett, dont l'absurde traduit un humour noir existentiel. L'ironie s'illustre puissamment chez Voltaire dans *Candide*, chez Flaubert dans *Madame Bovary*, ou encore chez Swift dans *Modeste proposition*, où la critique sociale s'exprime par le biais d'un double discours maîtrisé.

1.2. L'humour, miroir critique et souffle créateur dans l'œuvre littéraire:

L'humour est un phénomène riche et complexe, mobilisant des procédés stylistiques et narratifs destinés à provoquer le rire, le sourire ou une forme de complicité intellectuelle chez le lecteur. Il peut être subtil ou grotesque, bienveillant ou satirique, et sert souvent à critiquer la société, à dédramatiser des situations ou à révéler des vérités profondes .

Henri Bergson, dans *Le Rire* (1900), analyse ce phénomène comme une réaction intellectuelle à une « mécanique plaquée sur du vivant ». Selon lui, le comique naît d'un écart entre ce qui est attendu et ce qui est présenté, souvent à travers des automatismes ou une certaine rigidité du comportement. Il ajoute que « le comique exige quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur » .

De son côté, Sigmund Freud, dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905), voit l'humour comme un mécanisme de défense. Il permettrait de libérer une tension psychique et de contourner la censure, rendant ainsi acceptable ce qui est interdit ou douloureux .

L'écrivain Alphonse Allais illustre cette fonction cathartique en déclarant que « l'humour est la politesse du désespoir », soulignant ainsi le rôle de l'humour pour aborder des sujets graves avec une certaine distance, voire une élégance pudique face à la tragédie.

Pour Milan Kundera, l'humour est avant tout un vecteur de liberté. Il le considère comme essentiel à la pensée critique et à la remise en question de tout dogmatisme. Dans ses essais, il le définit comme une forme de doute, une manière subtile de questionner le monde sans s'enfermer dans des certitudes.

Enfin, des critiques littéraires contemporains analysent l'humour comme une stratégie narrative ou un registre spécifique. Il peut se manifester sous différentes formes : l'ironie, qui instaure une distance critique ; le burlesque, qui juxtapose le noble et le trivial ; la parodie, qui imite en se moquant ; l'absurde, qui dérègle la logique ; ou encore le nonsense, un non-sens poétique ou comique.

1.3. Les multiples visages de l'ironie au cœur du texte littéraire

L'ironie est une figure de style et un procédé littéraire riche et complexe. Elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, souvent dans le but de critiquer ou de faire réfléchir, tout en

laissant entendre le véritable sens par le ton ou le contexte¹¹. Le dictionnaire Larousse précise qu'il s'agit d'« une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, tout en faisant comprendre que l'on pense le contraire de ce que l'on dit »¹². « *Le Robert* insiste quant à lui sur l'intention moqueuse ou critique propre à ce procédé¹³ ». Enfin, « selon l'Encyclopédie Universalis, l'ironie introduit une distance entre le discours et la pensée, créant un décalage qui peut être comique, critique ou tragique¹⁴. »

On distingue plusieurs formes d'ironie dans la littérature. L'ironie verbale est sans doute la plus répandue : elle consiste à exprimer une idée en formulant son contraire, comme lorsqu'on dit « Quelle belle journée ! » alors qu'il pleut à verse. L'ironie dramatique, très utilisée au théâtre, repose sur un décalage entre ce que sait le lecteur ou le spectateur, et ce que le personnage ignore ; cela crée un effet de tension ou d'humour, comme dans les tragédies de Sophocle ou de Racine. L'ironie socratique, quant à elle, est une méthode de questionnement fondée sur la feinte ignorance de l'orateur pour amener l'interlocuteur à reconnaître lui-même ses erreurs – une technique chère à Socrate dans les dialogues de Platon. Enfin, l'ironie romantique ou philosophique, présente chez des auteurs comme Schlegel ou Kierkegaard, dépasse le simple procédé stylistique pour devenir une posture intellectuelle de distance critique vis-à-vis du monde.

1.4. L'ironie scientifique : contours, sens et ancrage historique

L'ironie scientifique dans la littérature est un thème fascinant qui combine des éléments de satire, de critique sociale et de réflexion épistémologique. Elle consiste à utiliser le savoir scientifique — ou ses prétentions — pour créer un effet comique, critique ou paradoxal.

L'ironie scientifique implique l'utilisation du langage ou des concepts scientifiques de manière détournée. Elle sert souvent à souligner le décalage entre

¹¹ Ducrot, Oswald et Todorov, Tzvetan. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Éditions du Seuil, 1972.

¹² Larousse. Dictionnaire de la langue française, Paris, Larousse, 2024, p. 785.

¹³ Le Robert de poche, collectif sous la direction d'Alain Rey, éd. Le Robert, Paris, 31 Mai 2018, p.1138.

¹⁴ Encyclopædia Universalis : Encyclopædia Universalis (version papier, dernière édition en volumes), éd. Encyclopædia Britannica, Coll. Encyclopédie en 30 volumes, version publiée jusqu'en 2012.

science et humanité, à révéler l'illusion de maîtrise du monde par la science ou encore à exposer l'absurdité de certaines croyances technoscientifiques.

Dans une perspective plus large, l'ironie scientifique rejoint une tradition littéraire qui remonte à Voltaire, Swift ou Vonnegut. Chez ces auteurs, la science devient un outil de satire : non pas pour la rejeter, mais pour en exposer les dérives. L'ironie scientifique permet de révéler les failles d'une rationalité arrogante, de critiquer l'illusion de toute-puissance des savoirs, et de questionner les usages idéologiques de la science. Plusieurs œuvres illustrent cette ironie.

Dans *Micromégas*, Voltaire imagine des extraterrestres scientifiques observant la Terre, ce qui lui permet de se moquer des prétentions scientifiques et philosophiques humaines. Jonathan Swift, dans *Les Voyages de Gulliver*, dépeint l'île de Laputa, où les savants mènent des expériences absurdes, satirisant ainsi une science déconnectée du réel. Mary Shelley, dans *Frankenstein*, suggère de manière dramatique une ironie sur les ambitions scientifiques qui défient les lois naturelles. Jules Verne, quant à lui, dans *De la Terre à la Lune*, utilise une ironie subtile pour souligner la fascination parfois ridicule pour le progrès technologique. Enfin, Kurt Vonnegut, dans *Le Berceau du chat*, critique avec un humour noir les dangers du progrès scientifique incontrôlé.

Dans *L'Âne mort* de Chawki Amari, l'ironie constitue un ressort central de la narration. Dès le titre, un décalage s'installe : l'absurde et le trivial sont érigés au rang de sujet scientifique sérieux. Le roman mobilise une ironie plurielle — scientifique, sociale, politique en multipliant les glissements de sens, les détournements lexicaux et les situations incongrues. Cette ironie façonne un discours critique à travers des procédés narratifs aussi ludiques que subversifs. L'un des traits qui ont vraiment suscité notre intérêt dans le roman est l'ironie scientifique. Amari parodie les discours savants en appliquant des méthodes d'analyse rigoureuses à un objet dérisoire : un âne mort. Le narrateur mobilise un lexique spécialisé biologique, sociologique, écologique pour traiter un événement banal, voire grotesque, avec la solennité d'un protocole de laboratoire.

Ce décalage entre la forme et le fond révèle une satire de la prétendue objectivité scientifique. En ridiculisant la froideur méthodologique appliquée à l'insignifiant,

Amari dénonce l'arbitraire du discours scientifique, ses prétentions de neutralité, et son incapacité à saisir la complexité du réel.

À cette ironie scientifique s'ajoute une ironie verbale omniprésente. Le narrateur joue constamment sur les mots, adopte un ton faussement sérieux, multiplie les éloges moqueurs et les métaphores décalées.

L'ironie de situation traverse l'ensemble du roman : un cadavre animal devient l'objet d'observations passionnées, de débats administratifs, de tensions bureaucratiques et de spéculations quasi-métaphysiques. La disproportion entre la cause (un âne mort) et les effets (l'agitation sociale et politique qu'il suscite) illustre parfaitement l'absurdité d'un monde régi par des logiques institutionnelles déconnectées du sens commun.

Sur le plan politique, l'ironie prend une tournure satirique. L'âne devient une allégorie limpide de l'immobilisme étatique, des dysfonctionnements administratifs et de la lâcheté bureaucratique. Personne ne veut prendre la responsabilité de son enlèvement ; les autorités se renvoient la balle dans un ballet grotesque d'inaction. Par ce biais, Amari critique une société figée, où les institutions s'effondrent sous le poids de leur propre absurdité.

Enfin, une ironie tragique s'infiltré dans la narration. Le lecteur, conscient du ridicule de la situation, observe des personnages qui, eux, s'y engagent avec un sérieux extrême. Des chercheurs zélés analysent les mouches ou la température du cadavre avec une rigueur aveugle. Ce contraste tragico-comique met en lumière la perte de repères d'une société où le non-sens devient norme.

Dans les développements précédents, nous avons cherché à définir et contextualiser les notions d'humour et d'ironie, en présentant les principaux types et formes que peut revêtir l'ironie. Cette démarche nous a permis d'aboutir à une forme particulière — l'ironie scientifique — telle qu'elle se manifeste dans le roman de Chawki Amari. Ce parcours analytique s'est appuyé, de manière synthétique, sur les recherches existantes, tout en tenant compte des autres formes d'ironie repérables dans le corpus. Le chapitre suivant sera consacré à l'analyse et à l'interprétation de passages du roman que nous considérons comme relevant de l'ironie scientifique, dans le but de comprendre les modalités de son déploiement au sein du récit

A decorative frame resembling a scroll, with a blue outline and grey scroll ends at the top and bottom.

Chapitre deuxième

Dans *L'Âne mort*, Chawki Amari déploie une ironie scientifique remarquable, mettant en scène un décalage constant entre la prétention humaine à tout comprendre et la réalité souvent absurde ou dérisoire de l'existence. Ce chapitre se propose d'analyser la manière dont l'ironie scientifique est utilisée dans le roman comme une arme de subversion, tant sur le plan littéraire que philosophique, à travers la remise en cause des lois de la physique, la caricature de l'ascension sociale pseudo-naturaliste, et la mise en scène de l'ignorance comme révélateur des impostures intellectuelles.

2.1. La physique en dérision

Pour illustrer ce type d'ironie, nous prenons une simple remarque comme : « De toute façon, il n'y a pas de pomme, murmure Izouzen en souriant à un ami invisible »¹⁵, cette référence à la pomme de Newton, symbole de la gravité, est ironique car elle suggère que les lois de la physique sont peut-être une illusion,

Nous prenons encore la phrase suivante : « *la vitre est cassée et la pomme est tombée, aujourd'hui elle ne serait probablement jamais arrivée à terre happée en plein vol et mangée en suspension l'équation devenant introuvable* »¹⁶. Cette phrase est une conclusion ironique qui remet en question la validité des lois de la physique.

De même, l'ascension sociale douteuse est brocardée par des termes scientifiques détournés : « Karim PDP est un copain devenu riche par osmose inverse, c'est-à-dire au contact de gens riches : par aspiration, disent les méchants. »¹⁷ L'image de l'osmose inverse, processus naturel d'équilibre, est ici tournée en dérision pour décrire un opportunisme intéressé. La transformation de Karim, défiant les lois de la conservation, est ironiquement liée à une corruption systémique.

L'ironie dans ces phrases repose sur la subversion d'un symbole fondamental de la science : la pomme de Newton. En affirmant qu'« il n'y a pas de pomme » et en décrivant un scénario où celle-ci ne tombe plus mais est « happée en plein vol », l'auteur tourne en dérision la loi de la gravité, suggérant que les lois physiques elles-mêmes peuvent être illusoires ou inopérantes. Cette mise en doute, formulée

¹⁵ Chawki Amari op.cit ; p, 11.

¹⁶ Ibid, p, 10.

¹⁷ Ibid, p, 39.

sur un ton léger et absurde, traduit une ironie scientifique qui remet en question la prétention du savoir scientifique à expliquer rationnellement le monde.

2.2. L'ironie scientifique comme remise en question des savoirs

Dans le seconde livre, l'ironie scientifique s'étend à d'autres registres :

« Pas de véritable thé au pays du thé, c'est un scandale de plus au pays des bouleversements permanents. »¹⁸ L'absurdité d'un tel manque dans un lieu emblématique est soulignée avec une ironie teintée d'exaspération. Une ignorance crasse, telle que celle qui demande.

De surcroît, l'ignorance est moquée par des remarques telles que « Ya de l'hydrogène dans les hydrocarbures ? »¹⁹. Cette question est ironique, Car elle sous-entend que la personne qui la pose est ignorante.

L'ignorance feinte ou réelle est une autre source d'ironie. « Tu sais que le lait d'ânesse est le lait le plus proche de celui de la femme ? »²⁰ La question de Tissam, posée à quelqu'un qui se croit savant, est une pique ironique.

L'incompétence de professionnels est soulignée avec un humour noir. En outre, Amari raille la compétence supposée des scientifiques :

« Ils sont biologistes de formation tous les trois, ce qui ne veut rien dire. »²¹ L'ironie réside dans le fait que normalement, on s'attendrait à ce que des biologistes soient plus compétents pour évaluer l'état d'un animal, L'évidence énoncée avec un sérieux apparent.

D'une manière similaire, il écrit : « Tu me dis ça comme si tu parlais de Dieu, des médecines douces ou des phénomènes paranormaux »²² – dans cette phrase il compare la littérature à des sujets qui sont souvent considérée comme irrationnel ou non prouve ce qui peut être interprété comme une façon de se moquer de ceux qui croient en ces choses.

Cette analyse met en lumière une ironie fondée sur l'ignorance, qu'elle soit réelle ou feinte, pour dénoncer l'absurde et la prétention au savoir. À travers des remarques

¹⁸ Ibid, p, 20.

¹⁹ Ibid, p, 23.

²⁰ Ibid, p, 44.

²¹ Ibid, p, 47.

²² Ibid, p ,34.

comme « Pas de véritable thé au pays du thé » ou des questions volontairement naïves telles que « Ya de l'hydrogène dans les hydrocarbures ? », l'auteur souligne le décalage entre ce qui devrait être évident et les discours absurdes ou incohérents tenus par certains personnages. L'ironie vise ici ceux qui prétendent savoir — scientifiques, intellectuels ou professionnels — mais révèlent leur incompetence ou leur crédulité, comme le montre la réplique sur les biologistes ou la comparaison entre littérature, Dieu et phénomènes paranormaux. En exagérant cette ignorance ou en feignant de la prendre au sérieux, Amari en fait un outil critique contre les faux savoirs et les discours d'autorité.

2.3. L'ironie scientifique au service de l'absurde

De manière cynique, Amari écrit la phrase :

« Vaut mieux penser avec sa tête, c'est du solide »²³ les émotions et le cœur ne sont pas fiables, ce qui est une vision cynique et simpliste de la psychologie humaine.

De plus, la question récurrente : « Pourquoi un âne mort pèse-t-il plus lourd qu'un âne vivant ? »²⁴ cette question peut être interprétée comme ironique philosophique, soulignant l'absurdité de la vie situation en invitant à une réflexion sur le sens de la vie et de la mort.

L'auteur pousse plus loin encore dans l'absurde :

« Oui mais si la gravité était annulée par décret présidentiel ou par une fatwa lourde, que resterait-il au sol ? »²⁵ ici situation impossible.

*C'est toute l'ironie d'un monde inventé par un big bang qui a fait fuir tout le monde et où chacun, à commencer par les forces gravitationnelles et affectives, recherche l'attraction, revenir, se souder de nouveau, défiant les lois de l'éloignement pour se concentrer dans le même bain, le même œuf.*²⁶

« Ce n'est pas vrai qu'un âne mort est plus lourd qu'un âne vivant, il y a la résistance quand on est vivant, seuls les êtres vivants résistent... »²⁷ La comparaison du temps à un gribouillage et l'idée de « prendre de l'avance » dans ses méandres est une ironie sur notre perception linéaire du temps. La possession d'un bien immense par

²³ ibid, page 57.

²⁴ ibid, p, 58.

²⁵ ibid, p, 58

²⁶ ibid, p, 58-59.

²⁷ ibid, p, 137.

un absent souligne l'absurdité : «le temps n'est une ligne droite que pour les enfants et les chronomètre c'est en réalité un gribouillage farfelu »²⁸ : l'ironie repose sur une vision scientifique et intellectuelle du temps l'idée traditionnel et linéaire.

« Cet enfant qui possède la plus haute montagne du Djurdjura, comme ailleurs des milliardaires possèdent des îles, n'est même pas là. »²⁹ le contraste entre la possession d'un bien et l'absence du propriétaire, soulignant l'absurdité de la situation .

« D'après celui-ci, dont les compétences n'ont à aucun moment été mises en doute. Zembrek a été victime d'une longue perte de conscience.»³⁰ l'assurance que les compétences du médecin ne sont pas remises en question sert à souligner l'absurdité de la situation et du diagnostic :« Que fait un légiste avec de l'adrénaline sur lui ? Il réveille les morts ?»³¹ l'utilisation de l'adrénaline par un légiste sous-entend qu'il fait des choses étranges.

« Qui sait, mieux que l'âne, pourquoi il résiste autant à ne pas se transformer en autre chose et à rester lui-même ? »³²

L'ironie, sous ses multiples formes, tisse une trame complexe dans ce texte, invitant à une lecture attentive et à une remise en question des évidences. Elle souligne l'absurdité, la prétention, les contradictions et les paradoxes de notre monde et de notre condition humaine, souvent avec un humour grinçant et une lucidité désabusée.

2.4. L'ironie scientifique à la croisée du littéraire et du philosophique :

L'ironie scientifique s'impose ici comme un point de rencontre fécond entre les exigences de la pensée littéraire et les questionnements philosophiques, révélant une double posture critique. Cela est évident dans :

« La nature n'est pas forcément bête, mais elle n'est pas non plus passée et ce n'est pas toujours très simple.»³³ l'ironie est subtile , utilisant le litote « par forcément

²⁸ ibid, p, 146.

²⁹ ibid, p, 146.

³⁰ ibid, p, 159.

³¹ ibid, p, 160.

³² ibid, p, 1806.

³³ ibid, p, 69.

bête» pour suggérer que la nature peut parfois être considéré comme telle tout en ajoutant une touche d'humour.

« Comment est-ce possible ? »³⁴ – l'auteur posé cette question de manière rhétorique, car il va ensuite expliquer comment l'arbre parvient à défier la gravité il y a donc une forme d'ironie dans cette interrogation, car la réponse est déjà, sous entendue.

« C'est toute la puissance de cet arbre.»³⁵ l'arbre est décrit comme étant « nu, sans feuilles» et entouré d'arbustes nains, sans toute envergure, l'expression la puissance, contraste avec la fragilité apparente de l'arbre.

«la force gravitationnelle aurait naturellement du faire pointer ses branches vers le sol, l'attirant inexorablement par une traction permanente »³⁶ :l'ironie réside dans l'adverbe naturellement on s'attendrait à ce que l'arbre suit la loi de la gravité, mais il fait exactement le contraire.

Dans un autre registre, la résistance d'un arbre à la gravité est décrite avec une phrase volontairement exagérée.

«a raison d'un centimètres par an , pernicieusement , ses branches montent gravissant l'espace , trouant l'impassible échappant la gravité »³⁷ : L'accumulation de ces expressions hyperbolique pernicieusement ,gravissant l'espace , tournant l'impossible échappant à la gravité, crée un effet ironique , l'auteur exagère volontairement la lutte de l'arbre pour souligne son caractère exceptionnel.

« Comparé à elle, il n'est qu'une plume.»³⁸ cette métaphore est ironique car elle minimise l'effort de l'arbre il est présenté comme une simple plume face à la force immense de la gravité, ce qui rend sa résistance d'autres plus remarquables.

« La force contre la résistance à la force. Un combat qui dure depuis des milliards d'années.»³⁹ La nature paresseuse et opportuniste rend la ténacité de l'arbre d'autant plus ironique .

³⁴ ibid, p,77.

³⁵ ibid, p,77..

³⁶ ibid, p,77.

³⁷ ibid, p, 77.

³⁸ ibid, p, 77.

³⁹ ibid, p, 77.

« Car la nature tend vers la paresse, épousant la moindre pente, profitant du moindre courant d'air ou de la plus petite goutte de pluie par un opportunisme lascif qui lui fait résister à plus lourd. »⁴⁰ L'ironie est présente dans la personnification de la nature décrite comme "paresseuse" et opportunisme. L'auteur utilise un langage péjoratif pour décrire le comportement de la nature ce qui rend la résistance de l'arbre encore plus admirable.

« Il faut pas croire que l'aigle royal fait des efforts »⁴¹ — est une ironie savoureuse. L'impact exagéré d'une constante physique sur la vie

« La constante G a tué tout le monde et a plaqué toutes les possibilités au sol »⁴² est une hyperbole ironique. L'origine kabyle attribuée à Newton pour expliquer la gravité est une boutade ironique.

« En théorie, l'oiseau rassemble en lui tous les règnes, minéral, végétal, animal et humain. En théorie seulement, puisque les barrières entre les règnes sont infranchissables. »⁴³ L'idéal poétique se heurte brutalement à la réalité scientifique. Un conseil présenté comme pragmatique révèle une vision désabusée. On trouve aussi, dans le quatrième livre quelques phrases de l'ironie scientifique sous un ton poétique :

« plus difficile combien pèse un préjugé »⁴⁴ : cette question rhétorique est ironique, car elle suggère que les préjugés sont lourds et pesant, même s'ils sont immatériels.

Cette analyse montre comment Chawki Amari mêle ironie scientifique et tonalité littéraire ou philosophique pour questionner la réalité naturelle et les certitudes scientifiques. À travers des formulations apparemment sérieuses — comme la description de l'arbre défiant la gravité ou la personnification de la nature en entité « paresseuse » et « opportuniste » il joue sur les contrastes entre langage scientifique, hyperboles poétiques et métaphores inattendues. L'ironie naît du décalage entre l'apparente objectivité du discours et son exagération volontaire ou son absurdité implicite. Des expressions comme « gravissant l'espace » ou « la constante G a tué

⁴⁰ ibid, p, 77.

⁴¹ ibid, p, 78.

⁴² ibid, p, 78.

⁴³ ibid, p, 55.

⁴⁴ ibid, p, 55.

tout le monde » ridiculisent les discours savants en les tirant vers une forme de lyrisme absurde, tandis que des remarques telles que « il ne faut pas croire que l'aigle royal fait des efforts » tournent en dérision l'héroïsme supposé de la nature. Enfin, la tension entre théorie et réalité, notamment dans l'évocation de l'oiseau censé réunir tous les règnes, souligne une ironie désabusée sur les limites de la pensée humaine face au monde, mêlant profondeur critique et humour décalé.

2.5. Ironie scientifique : contraste et contradiction :

L'ironie scientifique se déploie à travers une série de contrastes et de contradictions qui viennent bousculer les certitudes, mettant en tension savoir et doute, sérieux et dérision. En trouve ça dans :

« Newton doit être d'origine kabyle, rigole Tissam, les yeux toujours fixés sur le village lointain.»⁴⁵ L'incohérence entre la compréhension scientifique et l'application à soi-même est une ironie douce-amère.

*Ce qui est un principe quantique, Achour le sait, lui-même se définissant comme une probabilité de présence, sachant pertinemment que dès que l'on se calcule soi-même on ne peut plus rien mesurer avec précision, tout comme le futur, qui se transforme dès qu'on le détaille.*⁴⁶ Achour comprend la théorie mais reste incapable de l'utiliser pour comprendre lui-même .

« Le plus lourd fardeau est donc en même temps l'image du plus intense accomplissement vital.»⁴⁷ L'association ironique du lourd au positif se poursuit avec des exemples contrastés

« C'est avec les atomes lourds que l'on fait tourner les centrales nucléaires, et, en boîte, un poids léger n'a aucune chance contre un poids lourd. »⁴⁸

La question sur la lucidité comparée de la poule et du moineau est une ironie philosophique « La poule au sol qui ne peut voler serait-elle plus lucide que le moineau qui virevolte dans les airs ? »⁴⁹ remet en question la supériorité supposée

⁴⁵ ibid, p,80.

⁴⁶ ibid, p, 93.

⁴⁷ ibid, p, 117.

⁴⁸ ibid, p, 117.

⁴⁹ ibid, p, 117.

de la légèreté et de la liberté. «Race et histoire, de Lévi-Strauss bien à procès ...»⁵⁰
décalage entre la légèreté du moment (pizza) et le sérieux du livre.

« Mille six cents mètres, finalement, ce n'est pas énorme. »⁵¹ l'ironie réside dans le fait que 1600 mètre est une altitude considérable mais elle est minimisée par comparaison avec les altitudes encore plus élevée ou vivent d'autres peuples.

2.5.1. Ecart/décalage entre la nature et les accomplissements humains :

Dès le début du roman, l'auteur n'a pas cessé de souligner ce contraste. Observons les exemples suivants :

*Incroyable. Quinze milliards d'années après le big bang et seulement 20 mille ans après l'Age de Glace, l'Homme est allé si loin, a pensé si fort et s'est élevé si haut que non seulement il a réussi*⁵²

L'ironie scientifique ici provient du décalage entre l'emphase mise sur les accomplissements de l'humanité et la situation décrite,

De même la formule «Quelle prétention à peser l'univers mais peut se permettre aujourd'hui de l'accuser de dissimuler une masse manquante »⁵³ , cette phrase met en évidence la situation on prétend pouvoir juger l'univers alors qu'on est incapable de la comprendre pleinement.

Ensuite Amari développe un humour grinçant dans la phrase :

« Car c'est bien sûr cet Anglais aux cheveux bouclés qui a mis en équation la propension naturelle de l'homme à s'asseoir, ramper, dormir, s'agenouiller, se courber, s'étaler et copuler couché. »⁵⁴

Ce décalage entre les grandes théories et les réalités triviales se retrouve dans le quotidien ,

« Seul avantage, un âne ne s'arrête pas et ne chauffe jamais, contrairement à leur voiture. Un âne n'a pas besoin d'essence, de l'herbe lui suffit pour avancer. »⁵⁵

L'oxymore de Tissam est une ironie expressive : « Lourde, je me vends en toute légèreté. »⁵⁶ juxtaposé deux concepts opposés : la lourdeur et la légèreté et fait

⁵⁰ ibid, p,119.

⁵¹ ibid, p,119.

⁵² ibid, p, 9.

⁵³ ibid, p,10.

⁵⁴ ibid, p,10.

⁵⁵ ibid, p,176.

⁵⁶ ibid, p,171.

appel à une réflexion sur la dualité de l' être humain. (Analyse scientifique entre les deux)

De plus les phrases telles que :

« *L'Âne* n'est pas un poisson... »⁵⁷ – renforce l'absurdité de la situation. Et l'inquiétude soudaine pour un animal contraste ironiquement avec une vision dévalorisante de sa vie : « En même temps, un cœur d'âne, ce n'est pas un cœur normal. »⁵⁸ Ici la vie d'un âne à moins de valeur tout en sachant que les personnages sont très inquiet pour lui.

Même les lois naturelles sont évoquées avec une ironie tranchante :

« C'est la dure loi de la nature, reprend Lyes »⁵⁹ utilisation pour justifier la mort de l'âne alors que les personnages sont loin d'être sereins face à cette loi de la nature.

2.5.2. Ironie scientifique de situation :

L'ironie scientifique de la situation apparaît lorsque les événements contredisent les attentes rationnelles, exposant les limites du discours scientifique face à l'imprévu et à l'absurde :

« ...comme celle entre l'enfance et le stade adulte, que l'on appelle adolescence et qui existe uniquement dans les pays développés. »⁶⁰ La rationalisation scientifique d'un phénomène étrange est une ironie de situation : « Mais non, dit Mounir tentant de rassurer Tissam. C'est juste qu'en altitude les corps se décomposent plus lentement »⁶¹ L'application d'une réflexion philosophique à un âne est une ironie humoristique

« Se rend-il compte qu'il a une montagne à lui et que, par le fait de ces testaments non écrits mais si puissants puisqu'ils défient les âges et les lois, aucun avocat ne pourrait la lui enlever? »⁶² L'assurance ironique des compétences d'un médecin face à un diagnostic étrange est une ironie de situation .

L'ironie scientifique dans *L'Âne mort* ne se limite pas à un simple jeu de langage ou à une volonté de faire rire : elle constitue un véritable procédé critique permettant

⁵⁷ ibid, p,46.

⁵⁸ ibid, p,48.

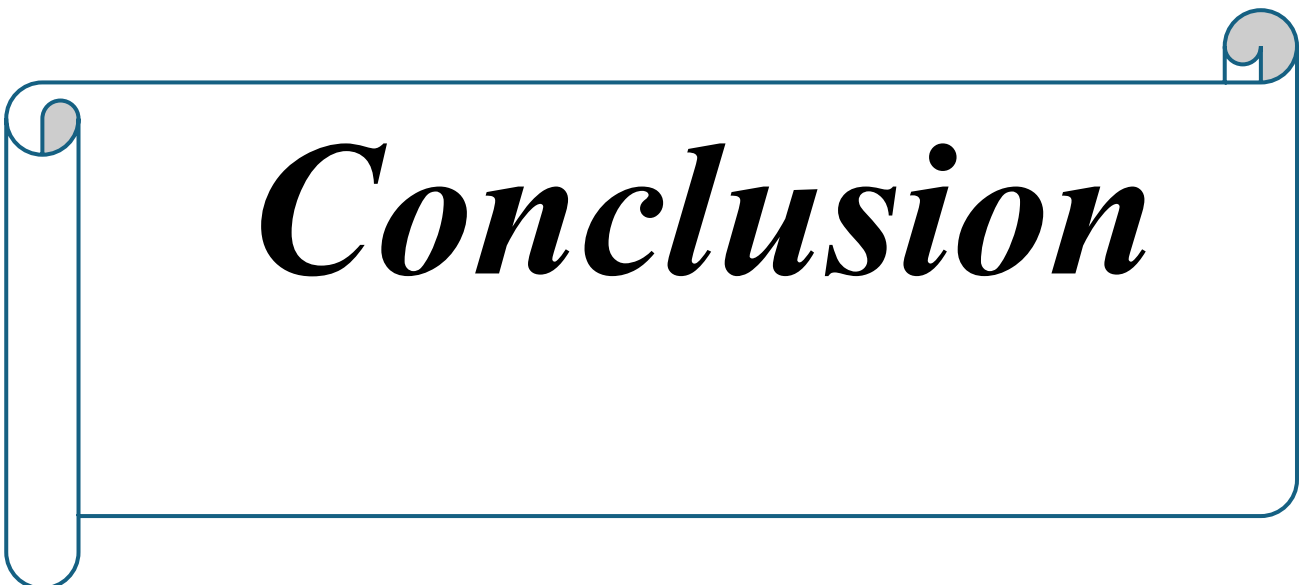
⁵⁹ ibid, p,49.

⁶⁰ ibid, p,128.

⁶¹ ibid, p,132.

⁶² ibid, p,146.

à Chawki Amari de déconstruire les discours d'autorité et de mettre à nu les illusions du savoir. En détournant les lois de la physique, en moquant l'ignorance masquée sous des apparences savantes, ou encore en attribuant aux phénomènes naturels des comportements absurdes ou anthropomorphiques, l'auteur interroge la prétention de la science à expliquer le monde de manière stable et rationnelle. Ce faisant, il met en lumière le caractère parfois arbitraire, voire dogmatique, de certaines représentations savantes, tout en dévoilant les rapports de pouvoir qu'elles peuvent dissimuler. L'ironie devient alors une forme de résistance : résistance à la pensée unique, à la technocratie du savoir, mais aussi au sérieux académique figé, auquel Amari oppose une pensée mobile, paradoxale et profondément littéraire. Ce chapitre montre ainsi que l'ironie scientifique chez Amari est à la fois une stratégie esthétique et une posture critique, qui participe pleinement de la singularité de son écriture.

A decorative graphic of a scroll with a blue outline and grey shading at the top corners, framing the word 'Conclusion'.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié l'ironie dans *L'Âne mort* de Chawki Amari, un roman qui s'est distingué par son ton original et son humour particulier. Dès le début, nous avons présenté la littérature algérienne et ses auteurs, en mettant l'accent sur Chawki Amari, son parcours et ses principales œuvres.

Ensuite, nous avons abordé dans le premier chapitre les définitions générales de l'ironie dans la littérature, puis dans le deuxième chapitre les citations et les phrases de l'ironie scientifique dans le roman de Chawki Amari *L'Âne mort*.

Notre problématique a été la suivante : comment Chawki Amari a-t-il utilisé l'ironie scientifique pour critiquer la société ?

À travers l'analyse de *L'Âne mort*, nous avons compris que Chawki Amari s'est servi de l'ironie scientifique comme d'un outil de critique sociale. Grâce à des raisonnements parfois absurdes et des situations humoristiques, il a dénoncé les dysfonctionnements, les contradictions et les absurdités de la société algérienne. Son approche ironique a permis de faire réfléchir le lecteur tout en le divertissant.

Dans *L'Âne mort*, Chawki Amari a utilisé l'ironie scientifique de plusieurs façons pour critiquer la société. D'abord, il s'est moqué de la science en montrant qu'elle ne pouvait pas tout expliquer, surtout face aux situations absurdes ou étranges de la réalité sociale. Ensuite, il a adopté un ton sérieux, semblable à celui des scientifiques, pour traiter de sujets ridicules, ce qui a amusé le lecteur tout en l'ayant invité à réfléchir sur les problèmes de la société. Amari a aussi critiqué les personnes au pouvoir, comme les politiques ou les experts, qui se sont cachés derrière un langage scientifique complexe pour masquer leur incompetence ou leur ignorance. Enfin, en ayant transformé l'âne en objet d'étude scientifique, il a souligné que la science pouvait parfois perdre de vue l'humanité et les émotions au profit d'une approche froide et déshumanisée. Ainsi, l'ironie scientifique est devenue, chez Amari, un outil puissant pour questionner les travers de la société.

Pour confirmer ces hypothèses, il a été essentiel d'analyser des passages précis du roman *L'Âne mort* de Chawki Amari. Il a d'abord fallu repérer les moments où la science a été tournée en dérision et n'a pas paru capable d'expliquer des situations absurdes, ce qui a prouvé que l'auteur s'est moqué de ses limites. Ensuite, il a été utile de trouver des passages où Amari a adopté un ton scientifique très sérieux pour traiter de sujets ridicules, créant ainsi un décalage humoristique qui a poussé le lecteur à réfléchir. Il a également convenu de relever les discours des personnages représentant le pouvoir, notamment les politiciens ou les experts, qui ont utilisé des termes scientifiques compliqués pour cacher leur ignorance ou leur incompetence. Enfin, il a été important d'étudier la façon dont l'âne a été traité comme un simple objet d'étude scientifique, en montrant comment cette approche a oublié l'humanité et les émotions. En ayant combiné l'analyse du ton, des dialogues, du vocabulaire et des situations, ces éléments ont permis de confirmer que l'ironie scientifique a bien été utilisée par Amari pour critiquer la société.

Nous avons traité le sujet de l'ironie scientifique dans *L'Âne mort*, mais nous n'avons pas parlé de tout, plusieurs chercheurs ont abordé cela.

Ce travail a permis d'explorer de manière approfondie la dimension de l'ironie scientifique dans *L'Âne mort* de Chawki Amari, en ayant mis en lumière comment l'auteur a détourné les codes du discours scientifique pour en faire un outil critique, satirique et subversif. Toutefois, certaines pistes n'ont pas pu être pleinement développées dans le cadre de ce mémoire, faute de temps et de limite de volume.

Parmi les axes qui auraient pu enrichir des recherches ultérieures, une étude comparative avec d'autres œuvres contemporaines ayant également utilisé l'ironie scientifique, tant dans la littérature algérienne que dans la littérature francophone, aurait permis de mieux situer l'originalité de Chawki Amari. De plus, une analyse plus détaillée des implications philosophiques de l'ironie scientifique dans une perspective épistémologique aurait ouvert

des horizons de réflexion sur la place et les limites de la science dans la construction des vérités sociales et politiques.

D'autre part, le lien entre l'ironie scientifique et d'autres formes d'humour dans l'œuvre, comme le burlesque, le grotesque ou la satire politique, aurait aussi pu faire l'objet d'une investigation plus poussée. Enfin, une approche sociolinguistique prenant en compte la réception de ce type d'ironie par différents publics algériens aurait été particulièrement pertinente pour évaluer l'impact de ce procédé sur la société.

La rédaction de ce mémoire n'a pas été sans difficultés. La première a résidé dans la rareté des études critiques spécifiques sur *L'Âne mort*, ce qui a nécessité un travail d'analyse personnelle soutenu et une mise en relation avec des théories parfois éloignées du corpus. La seconde difficulté a été d'ordre méthodologique : définir précisément les contours de l'ironie scientifique, concept encore peu théorisé dans les études littéraires, a demandé de nombreuses lectures croisées et une adaptation constante du cadre théorique. Enfin, la complexité stylistique de Chawki Amari, marquée par une grande densité allusive et une pluralité des niveaux de lecture, a exigé une attention continue et un effort d'interprétation nuancé.

Ces limites et ces difficultés ont cependant ouvert des perspectives stimulantes pour des travaux futurs qui pourraient approfondir la compréhension des stratégies ironiques dans la littérature contemporaine.

Bibliographie

I. Ouvrages littéraires étudiés

1. Amari, C. (2012). L'Âne mort. Alger : Barzakh Éditions.

II. Ouvrages théoriques et critiques

A. Sur l'ironie

1. Booth, W. C. (1974). A Rhetoric of Irony. Chicago : University of Chicago Press.
2. Genette, G. (2004). Figures III. Paris : Seuil.
3. Hutcheon, L. (1994). Irony's Edge: The Theory and Politics of Irony. London : Routledge.
4. Muecke, D. C. (1970). The Compass of Irony. London : Methuen.
5. Ducrot, O. (1984). Le dire et le dit. Paris : Éditions de Minuit.
6. Roussin, P. (1992). L'ironie. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), coll. « Que sais-je ? ».

B. Sur la critique sociale et la littérature

7. Eagleton, T. (2005). La fonction de la critique. Paris : Payot.
8. Bourdieu, P. (1992). Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire. Paris : Seuil.
9. Sartre, J.-P. (1947). Qu'est-ce que la littérature ? Paris : Gallimard.
10. Bausinger, H. (1989). Critique sociale dans la littérature contemporaine. Paris : CNRS Éditions.

III. Dictionnaires et ressources de référence

1. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Ironie. 8^e édition de l'Académie française (consulté en 2025).
2. Larousse. Dictionnaire de la langue française, Paris : Larousse, 2024, p. 785.
3. Le Robert. Petit Robert de la langue française. Paris : Le Robert, rééditions 1977 et 1993.
4. Le Robert de poche, collectif sous la direction d'Alain Rey, Paris : Le Robert, 2018, p. 1138.
5. Larousse en ligne. Édition référentielle 2026 (consultée en juin 2025).

IV. Ressources en ligne

1. Wikipédia. Ironie. Article mis à jour en 2025 (consulté le 10 juin 2025).
2. Encyclopaedia Universalis. Version papier, éd. Britannica, consultée jusqu'à l'édition de 2012.
3. <https://dspace.ummto.dz/handle/ummto/26663>
4. <https://dspace.univguelma.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/1319/M841.202.pdf?sequence=1>
5. <https://theses-algerie.com/7188559799363173/memoire-de-master/universite-abou-bekr-belkaid---tlemcen/les-figures-du-mythe-de-l-%C3%A2ne-dans-%C2%AB-l-%C3%A2ne-mort-%C2%BB-de-chawki-amari>

V. Thèses et mémoires

1. Thiziri ,Chilali ,Intertextualité et renaissances mythiques dans L'Âne mort de
2. abrina, Aibneider, Amina, Chouini La représentation des mythes explicites et implicites dans L'Âne mort de Chawki Amari, (Mémoire de Master, Université 8 Mai 1945 de Guelma),2017,
3. Asma, Beneddra,,Analyse mytho-critique et sémiologique du mythe de l'âne dans L'Âne mort de Chawki Amari, (Mémoire de Master, Université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen),2023,
4. Abd el Moumin ,Hadji ,Ligne de fuite et déterritorialisation dans L'Âne mort de Chawki Amari et Timimoun de Rachid Boudjedra, (Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf de M'sila)2020.